Culte synodal Pacca 20/11/2022 à l'Espace des libertés - Aubagne

Musique

Accueil et prière

Que la grâce et la paix de l'Éternel soit en chacun, chacune de nous pour ce culte de vie et de louange. L'Amour du Christ nous donne sa paix, pour que nous la recevions dans notre profondeur, que nous en vivions et que nous la partagions. Amen.

Quand le Christ ressuscité est monté au ciel, nous raconte quelqu'un, il a jeté un coup d'œil à la terre pour voir une dernière fois ses apôtres. La terre était plongée dans l'obscurité, sauf quelques petites lumières sur la ville de Jérusalem. Jésus croise l'ange Gabriel, qui lui demande :

-que sont ces petites lumières ?

-ce sont les apôtres en prière, répond Jésus. Mon plan est de leur accorder mon esprit pour les envoyer jusqu'aux extrémités de la terre et que ces petites lumières deviennent un brasier qui enflamme tous les peuples de la terre.

-et que feras-tu si ce plan ne réussit pas ? demande l'ange.

Après un temps de silence, Jésus a répondu : Je n'ai pas d'autre plan.

Cantique 35-19 / 1-2 Pour que le jour qui se lève

Louange

Toi qui nous as aimés le premier, ô Dieu,
nous parlons de toi comme si tu **ne** nous avais aimés le premier
qu'une seule fois, dans le passé.

En réalité, c'est tout au long des jours et tout au long de la vie,
que tu nous aimes le premier.

Quand nous nous éveillons le matin et que nous tournons notre âme vers toi,
tu nous devances, tu nous as aimés le premier.

Si je me lève avant l'aube et tourne, vers toi, à la même seconde, mon âme et ma prière,
tu me devances, tu m'as aimé le premier.

Quand je m'écarte des distractions, et que je recueille mon âme pour penser à toi,
tu es encore le premier.

Cantique 42-08 / 1, 2, 3 (dynamique) Toi qui disposes

Prière de repentance

Source d'amour, tu comptes sur moi. Pour préserver la beauté et la richesse de ta
Création, tu comptes sur mon renoncement et mon inventivité ;

Pour soutenir d'un regard attentif ceux qui se débattent dans de nombreuses difficultés, tu
comptes sur mes yeux;

Pour tendre la main à ceux qui marchent dans les ténèbres, Tu comptes sur mes bras;

Pour apporter des mots de consolation et de joie à ceux qui souffrent, Tu comptes sur mes
lèvres;

Pour aller vers ceux qui ont perdu le sens de la vie, Tu comptes sur mes jambes; Pour

offrir des paroles d'espérances à ceux que je croise, tu comptes sur ma bouche;

Et pourtant, Seigneur, chaque jour je me dérobe,

J'oublie l'amour par mes yeux et par mes bras, par mes lèvres, par mes jambes et par ma
tête. Seigneur, pardonne-moi.

Cantique 47-22 / 1, 2, 3 J'ai tout remis entre tes mains

Annonce de la grâce

Dieu nous crée dans l'amour ; il vient à notre rencontre dans le Christ comme amour ; et par l'Esprit saint, nous sommes recréés dans l'amour. Si nous commençons à entrevoir, à percevoir, à expérimenter cet amour, c'est que l'amour s'éveille en nous. Ceci, bien plus qu'un devoir, devient une joyeuse aventure.

Pardonnés, libérés et relevés, nous pouvons partir dans la foi sans savoir où Dieu nous conduira. Aie confiance, il t'appelle.

Cantique 47-21 / 1 - J'ai besoin de ta confiance

Avant d'ouvrir les Ecritures

Réfléchir, ce n'est pas tant penser que ruminer. Ruminer, c'est recevoir davantage de nourriture des mots que nous entendons. C'est permettre aux mots d'aller plus loin, leur permettre de parler à notre cœur, à notre intériorité, et pas seulement à notre tête.

Je vous invite à la prière.

Eternel, donne-nous le silence de l'écoute ; donne-nous le courage du silence intérieur, donne-nous la force d'être des écoutants. Et que de ces pauvres mots que nous allons entendre, à travers ces mots, naisse une Parole de Toi pour moi, une Parole à vivre qui pourra s'étendre au-delà de moi et rebondir autour de moi. Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.

Lectures bibliques

Nous lisons dans l'Evangile selon Luc, au chapitre 17, les versets 5 à 10 :

Les apôtres dirent au Seigneur : « Augmente notre foi ! »

Le Seigneur répondit : « Si vous aviez de la foi comme une graine de moutarde, vous diriez à ce mûrier : "Déracine-toi et plante-toi dans la mer", et il vous obéirait.

Supposons ceci : l'un d'entre vous a un serviteur qui laboure ou qui garde les troupeaux.

Lorsqu'il le voit revenir des champs, lui dira-t-il : "Viens vite te mettre à table" ?

Non, il lui dira plutôt : "Prépare mon repas, puis change de vêtements pour me servir pendant que je mange et bois ; après quoi, tu mangeras et tu boiras à ton tour."

Doit-il remercier son serviteur d'avoir fait ce qui lui était ordonné ?

Il en va de même pour vous : quand vous aurez fait tout ce qui vous est ordonné, dites : "Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous devons faire ».

Prédication

Récemment, en tant qu'aumônier, j'ai été amenée à rendre visite à une personne en convalescence au centre Rhône Azur de Briançon. Elle venait de « se casser » une fois de plus, m'a-t-elle dit, et cette fois-ci, les deux jambes, rien que ça. Elle a beaucoup parlé, et elle m'a dit à un moment : « Quand j'étais enfant, il fallait que je fasse tout le temps : je devais faire, faire, faire, mais surtout, il fallait que tout ce que je faisais soit utile. Je devais toujours me poser cette question : est-ce utile ? ». Du coup, la notion de « bien faire », pour elle, est synonyme de « faire utile ».

J'ai pensé alors au théologien Jacques Ellul, et à son analyse critique de la technique, qui remonte aux années 70. Ce ne sont pas « les techniques » qu'il critique, ces outils que l'humain a toujours confectionnés pour se protéger du milieu naturel et pour améliorer sa qualité de vie, mais c'est *la* technique qu'il critique, qu'il définit ainsi : la technique est « **la**

préoccupation de l'immense majorité des hommes (et des femmes) de notre temps de rechercher en toutes choses la méthode absolument la plus efficace ».

Donc la technique, c'est avant tout une mentalité, un état d'esprit, qui aboutit à faire de l'efficacité un absolu, une valeur essentielle, la valeur essentiel. L'efficacité est « devenue une divinité jalouse (écrit Frédéric Rognon), et la mentalité technicienne qui s'impose dans la société technicienne est un monothéisme de l'efficacité ». En effet, cette mentalité est devenue carrément un « milieu », c'est devenu le nouveau milieu de l'être humain, dans lequel il baigne. Jusqu'alors, l'humain vivait dans un milieu naturel avec des techniques ; aujourd'hui, l'homme vit dans un milieu technicien, depuis la naissance jusqu'à la mort. Nous pouvons prendre l'exemple d'un poisson qui vit dans son bocal. Il ne voit pas l'eau dans laquelle il baigne. De la même manière, nous ne nous rendons pas compte de l'eau, du milieu, dans lequel nous baignons.

Du coup, cette logique d'adoration de l'efficacité pénètre toutes les sphères de la vie : travail, loisir, procréation, mort, langage, création artistique et même... la vie spirituelle et l'Eglise évidemment.

Du coup, pour Jacques Ellul, l'engagement authentique est un « engagement dégagé ». Cette notion d'engagement dégagé tourne autour de trois pôles : 1/l'engagement, consiste à faire quelque chose en vue d'atteindre un objectif (nous sommes là dans l'utilité, l'efficacité) ; le deuxième, le désengagement, lui, consiste à ne rien faire du tout. Le troisième, l'engagement dégagé, lui, consiste à s'engager, effectivement, mais « après avoir été au préalable dégagé par le Christ ». Et ce, pourquoi ? Pour éviter (je cite) « l'activisme, l'engagement frénétique sans discernement, la recherche d'efficacité à tout prix ».

Ce dégagement, donc cet engagement-dégagé, d'où provient-il ? Il est lié à la liberté que le chrétien peut découvrir en Christ. Cette liberté, ce n'est pas un état de dé-responsabilité, ce n'est pas un chèque en blanc qui autoriserait tous nos caprices ; cette liberté, c'est quelque chose que le chrétien reçoit ; cette liberté, c'est le résultat d'un processus de libération à partir d'un état premier, qui est un état d'aliénation. Et cette libération, elle intervient à l'égard de soi-même ; au fond, c'est une prise de distance par rapport à soi, et notamment par rapport à l'emprise de la mentalité technicienne qui nous conditionne, l'emprise de ce « dieu efficacité » auquel nous sacrifions tellement et tellement !

Le serviteur inutile, ce pourrait être ce serviteur dégagé de son obsession d'efficacité et d'utilité.

Ma réflexion à ce sujet s'est prolongée récemment. En effet, j'ai eu l'occasion de visiter la maison d'Izieu, dans le département de l'Ain. Il s'agit d'une maison qui accueillait des enfants juifs pendant la seconde guerre mondiale, jusqu'à ce que Klaus Barbie ordonne une rafle des 44 enfants et 7 éducateurs présents ce jour-là. En avril 1944, les 44 enfants de cette maison ainsi que leurs 7 éducateurs ont été internés à la prison de Montluc, à Lyon, puis envoyés au camp français de Drancy. Drancy, c'était la dernière étape avant la déportation vers les centres de mise à mort, principalement Auschwitz.

La maison d'Izieu est aujourd'hui un lieu de mémoire et elle a été complétée par un musée.

Au cours de ma visite dans ce musée, j'ai écouté un témoignage (c'est un témoignage écrit qui a été enregistré en audio), celui d'une jeune femme elle-même internée au camp de Drancy et qui voyait arriver ces enfants, âgés de 15 mois à 13 ans. Elle était chargée avec d'autres de s'en occuper pour quelques heures, quelques jours, puisque Drancy était

un lieu de passage vers les camps de la mort. La première chose qui apparaît dans son récit, c'est la puanteur, car quasiment tous étaient atteints de dysenterie. Mille enfants souillés, et seulement quelques douches disponibles et seulement deux serviettes de toilette. Elles se sont lancées quand même, ces femmes, et ont douchés les enfants. Une serviette de toilette pour ceux dont les peaux étaient recouvertes d'abcès et autres purulences, une autre serviette pour les autres. Une autre femme, elle, essayait de laver leurs guenilles dans un filet d'eau. Et une heure après avoir été lavés et changés, ils étaient à nouveau souillés, tout était à recommencer. Une autre femme berçait une toute petite fille, qui se mettait à hurler dès qu'elle essayait de la déposer sur sa paille. Et celle qui témoigne raconte qu'à un moment, elle se demande à quoi cela peut bien servir de les laver alors qu'une heure après ils seront à nouveau souillés. En effet, à quoi cela pouvait-il leur être utile, à eux qui, très peu de temps après, allaient être envoyés dans les camps d'extermination ? A quoi cela pouvait-il bien servir de prendre cette petite sur ses genoux, puisque quelques jours après elle allait être broyée ?

Plus tard, j'ai pensé à cette prédication que j'étais en train de préparer, entre utilité et inutilité. J'ai repensé à ce texte biblique que nous venons d'écouter, à cette parole de Jésus, pour qui la foi engendre quelque chose de totalement déraisonnable, de complètement inutile et inefficace : le déracinement d'un arbre qui va se planter en pleine mer ! A quoi est-ce que cela peut bien servir, un arbre planté en pleine mer ? Est-ce si pratique pour ramasser les fruits de l'arbre ou pour tailler ses branches ? En quoi est-ce efficace pour le fonctionnement de l'Eglise et sa croissance ?! En quoi cela constitue-t-il une annonce de l'Evangile, un arbre planté en pleine mer ?

Et pourtant, c'est bien cette image que Jésus utilise comme métaphore de la foi et de ses effets : le déracinement d'un arbre qui va se planter en pleine mer. Ce qui ne sert à rien, justement. Ce qui n'a aucune utilité, aucune efficacité, aucune productivité. Et c'est justement cela, la foi. C'est en dehors de tous nos schémas d'efficacité, tout simplement parce que là, on se situe dans le domaine de la gratuité, de la totale gratuité, cette capacité à **offrir une présence, un geste, sans se poser la moindre question quant au résultat.**

Pour revenir au camp de Drancy et à ses milliers d'enfants qui sont passés par là, imaginez un instant si les adultes qui étaient là s'étaient dit : cela ne sert à rien, c'est totalement inutile alors on ne va pas les laver, on ne va pas les toucher, on ne va pas les embrasser, de toute façon, ils sont condamnés, on ne peut rien pour eux, restons entre nous dans notre indifférence. Imaginez ça un instant. Voyez : d'un côté, la possibilité de la compassion en action, le geste qui ne sert à rien, pour rien ; ou de l'autre, le choix de l'indifférence au prétexte que c'est inutile, au prétexte que l'on est impuissant.

Où est Dieu, dans un cas comme celui-là ? Où est la foi ? Cette foi qui manifeste qu'il reste encore un peu d'humanité dans l'humain ? N'est-elle pas, justement, dans ce service inutile, la foi ? n'est-il pas dans ce service pour rien, le témoignage ?

Oui, nous sommes appelés à être des serviteurs ; des serviteurs librement engagés par un maître, un maître qui n'impose pas à ceux qui choisissent de le suivre les rendements chers aux gestionnaires modernes qui réduisent l'être humain à un outil ; un maître qui n'exige pas non plus de ses serviteurs des performances hors de leur portée. Un maître qui s'appelle Amour. C'est important de nous en souvenir, dans nos fonctionnements d'Eglise.

Oui, nous sommes appelés à être des serviteurs, sans jamais nous considérer comme indispensables ou irremplaçables, nous avons le privilège de « faire ce que nous avons à faire », simplement, **fidèlement**, et surtout, **humainement, en restant pleinement humains, et déjà, cela n'est pas rien.**

Comme serviteurs, nous avons la joie et la gratitude d'être porteurs d'une parole, d'un geste, qui touchent au plus profond le cœur des humains ; une parole, un geste, qui viennent rencontrer l'homme, la femme et l'enfant dans leur existence, en particulier dans la traversée du tragique – et le tragique, ce n'est pas seulement le génocide de 39-45 ; c'est tous les jours, ici et maintenant, qu'il existe pour certains.

Donc, pas de grands projets, pas d'idéologie, pas de stratégie missionnaire ; rien d'autre qu'une parole et un geste qui touchent, qui rencontrent, qui osent l'inutile, le « pour rien »... une parole et un geste qui agissent dans l'autre et dans le monde de manière mystérieuse, même si nous n'en voyons pas grand chose. Voilà ce dont nous sommes porteurs et appelés à témoigner.

Et comme notre maître n'est pas un PDG anonyme ni un Conseil d'administration lointain, mais Jésus de Nazareth, notre frère en humanité, c'est à lui que revient le mot de la fin : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ignore les desseins de son maître ; je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. Je vous ai dit cela, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite* ». Amen.

Musique

Ct chaîne d'amour

Ste Cène

Offrande - Annonces

Prière d'intercession

Envoi - Bénédiction

Cantique 36-22 / 1-4-5 - Seigneur tu cherches tes enfants

--

Pasteure Agnès-Marie RIVE,

Eglise Protestante Unie Freissinières Briançon Queyras